

La construction N_0 être en GN dans la langue du XVII^e siècle

Françoise Lévrier*

Nous donnons ici une description des phrases de structure N_0 être en GN dans la langue du XVII^e siècle. Sont passées en revue, d'une part, les diverses formes de la structure : cela permet de mettre en évidence des spécificités propres au XVII^e siècle. D'autre part, on montre que ces phrases peuvent prendre des valeurs aspectuelles particulières, en liaison avec l'emploi de verbes plus ou moins contraints.

The analysis focuses on sentences with the structure N_0 être en GN ('NP₀ be in NP') in the language of the 17th Century. On the one hand, we describe the different forms the structure takes, which will make it possible to highlight certain distinctive features of this period. On the other hand, we show that these sentences may assume specific aspectual values, as a function of the use of verbs which are more or less constrained.

* ERSS (UMR 5610), CNRS et Université de Toulouse-Le Mirail.

Introduction

Le XVII^e siècle est un champ particulièrement fécond pour l'observation et l'étude du fonctionnement de ce qu'il est convenu d'appeler les verbes supports. Ces éléments de la langue servent à construire des groupes prédicatifs d'une nature particulière : la construction N_0 être en GN en fait partie.

L'étude proposée, qui s'appuie sur un examen systématique des occurrences figurant dans les textes de référence¹, s'organise selon deux axes principaux. D'une part, il s'agit de repérer et de décrire les différentes configurations formelles de la construction N_0 être en GN. On note à ce propos des spécificités propres à la langue classique, dans le fonctionnement des déterminants et des modificateurs. D'autre part et surtout, il s'agit de mettre en relation avec la structure de base des formes verbales diverses qui apportent principalement des nuances d'ordre aspectuel. Par ailleurs, on se propose de décrire les structures comportant des opérateurs causatifs, qui ajoutent un argument à la construction de base N_0 être en GN, ainsi que leurs variantes. Il paraît en effet intéressant d'étudier de manière précise les relations qui peuvent exister entre les diverses constructions, et en particulier d'examiner, à partir d'un substantif, et sous l'angle de l'aspect, les combinaisons possibles avec les différentes formes de verbe support.

1. Structure interne du GN et constructions

1.1. Structure interne du GN

1.1.1. GN = : N

On relève un grand nombre de tours pour lesquels le groupe nominal est réduit au seul substantif. Certains de ces tours existent encore dans la langue :

- (1) Vu que Daphnis au point où je la vois réduite
N'est pas pour l'oublier quand il *serait en fuite* (*La Suivante*, v. 1373-1374)

Mais la plupart ne sont plus d'un usage courant. Ils dénotent, pour la majorité d'entre eux, un état, et les valeurs sémantiques sont très variées. Il peut s'agir d'un état général de la personne, sans rapport avec un sentiment quelconque :

- (2) Toutefois Raymond poursuit les sbires jusques à la rue, et comme il les vit éloignés il ferma toutes les deux portes afin d'*être en assurance* (*Histoire comique de Francion*, p. 639)

¹ Textes de référence :

Corneille, *Comédies, L'Illusion comique*, GF-Flammarion
H. d'Urfé, *L'Astrée*, Gallimard, coll. Folio classique
Tristan L'Hermite, *Le Page disgracié*, in *Libertins du XVII^e siècle*,
Gallimard, Pléiade
Sorel, *Histoire comique de Francion*, Gallimard, coll. Folio classique.

La construction N₀ être en GN dans la langue du XVII^e siècle

- (3) Vous vous ferez plus malade que vous n'êtes, et quand l'on vous demandera ce qui sera nécessaire pour le traiter, vous feindrez d'être en rêverie (*Histoire comique de Francion*, p. 443)
- (4) Cessez d'être en balance, et de vous défier
De ce qu'il m'est aisé de vous justifier (*Le menteur*, v. 979-980)

cependant, c'est une structure qui est adaptée, de manière spécifique, à l'expression des sentiments :

- (5) Et tout homme d'honneur n'est qu'en inquiétude
Pouvant être suspect de quelque ingratitude (*La suite du menteur*, v. 1575-1576)

et de manière plus générale aux états psychologiques à connotations négatives :

- (6) Elle a lieu de douter et d'être en défiance (*Le menteur*, v. 1341)
- (7) Je te le dis encor, ne sois plus en alarme (*L'illusion comique*, v. 257)

De ce point de vue, on peut rapprocher la construction *N₀ être en GN* de la construction *N₀ être dans GN*. Dans le cas où *Prép = : dans*, la présence d'un déterminant est obligatoire. Contrairement au français moderne, où la structure sans modifieur est d'une acceptabilité douteuse, notamment lorsque le substantif est un nom de sentiment, nombreux sont les tours, dans la langue classique, où figure ce type de substantif, accompagné du seul déterminant défini :

- (8) (...) j'en suis même encor dans le ravissement (*La suite du menteur*, v. 1146)
- (9) L'esprit de Francion était ainsi dans l'incertitude (*Histoire comique de Francion*, p. 602)

Par ailleurs, il existe des tours qui sont restés en usage, mais qui reçoivent en contexte, dans la langue classique, une interprétation différente de celle qu'on leur attribue aujourd'hui. Ainsi, le tour *être en liberté*, si l'on admet qu'il a un sens dans la langue actuelle, ne peut avoir qu'une valeur aspectuelle durative, le verbe *être* étant très proche d'un verbe tel que *vivre*, qui est porteur de cette valeur aspectuelle. Or, il est clair que dans les deux fragments suivants :

- (10) (...) désormais vous êtes en liberté et pouvez disposer de vos actions tout ainsi qu'il vous plaira (*L'Astrée*, p. 93)
- (11) Lydias, voici le dernier jour que je t'ai donné pour représenter ton champion entre mes mains. Ce jeune chevalier est venu ici pour cet effet : s'il le fait, tu es en liberté (*L'Astrée*, p. 95)

la structure *N₀ être en GN* est utilisée pour décrire l'entrée dans un état, et a donc, de manière tout à fait atypique, une valeur inchoative.

1.1.2. GN = : Modif N

Le substantif peut être accompagné d'un adjectif qualificatif, mais, contrairement au cas précédent, les occurrences sont relativement rares. Les adjectifs rencontrés sont en nombre très réduit. Le plus courant est l'adjectif *grand*, qui est, dans cette structure, l'équivalent d'un modifieur d'intensité :

- (12) Lui semblant, à entendre les paroles et à voir les mines de son juge, qu'il *était en grande colère*, il reprit son satin sous son manteau (*Histoire comique de Francion*, p. 154)
- (13) Je vous jure, Monsieur *en est en grand souci* (*L'Illusion comique*, v. 1032)

Le modifieur à valeur intensive peut apparaître sous une forme autre qu'adjectivale, un adverbe en *-ment* :

- (14) Néanmoins, je vous confesse que j'*étais infiniment en courroux* (*Histoire comique de Francion*, p. 275)
- (15) Comme si elle *eût été grandement en colère*, elle prit un certain fer (*Histoire comique de Francion*, p. 127)
- (16) Il vint donc dire à Raymond qu'il le suppliait de le laisser aller, mais Raymond, qui *était merveilleusement en colère*, jura qu'il le tuerait lui-même s'il lui ne lui laissait faire ce qu'il désirait (*Histoire comique de Francion*, p. 640)

ou l'adverbe *tout* :

- (17) Sans mentir contre toi j'*en suis tout en colère* (*La Galerie du Palais*, v. 482)

Le modifieur peut aussi être une structure corrélatrice à valeur consécutive, de forme diverse :

- (18) Le maître d'hôtel ne vint que longtemps après lui faire apporter son dîner, et lui dit que son maître *était tellement en courroux* contre lui que, vu son naturel fort sévère, il devait craindre (...) qu'il ne prit une grande vengeance des offenses qu'on lui avait faites (*Histoire comique de Francion*, p. 380)
- (19) De quoi Léontidas *était de sorte en colère* (...) qu'il avait pensé être à propos de m'en avertir (*L'Astrée*, p. 224)

1.1.3. GN = : Dét N

Comme en français moderne, la structure comportant un déterminant est relativement rare. On peut rattacher à cette configuration le cas où le déterminant est un démonstratif :

- (20) Vous *êtes seul en cette ignorance* (*L'Astrée*, p. 49)

celui où le déterminant est un quantifieur :

- (21) Son esprit *était en beaucoup d'inquiétudes* touchant ce qu'elle devait faire en la poursuite de son nouvel amant, dont la condition ne lui plaisait pas (*Histoire comique de Francion*, p. 491)

ou un interrogatif :

- (22) *En quelle erreur êtes-vous ?* me répondit le libraire (*Histoire comique de Francion*, p. 241)

1.1.4. GN = : Dét N Modif

La structure dans laquelle le nom précédé d'un déterminant est accompagné d'un modifieur est attestée. Dans le cas suivant, il s'agit du déterminant défini, dont la présence est liée à la relative qui suit, la relative pouvant être considérée comme un modifieur d'unicité, servant seulement à l'identification d'un objet particulier.

- (23) Mais de peur de me rencontrer devant lui lorsqu'il *serait en la fureur* qui le posséderait (*Histoire comique de Francion*, p. 201)

Le modifieur est plus régulièrement un adjectif qualificatif :

- (24) Ceci ayant été redit à Francion, il s'en alla chez elle comme elle *était en des incertitudes* étranges (*Histoire comique de Francion*, p. 454)
(25) Cependant Joconde *était en des inquiétudes* extrêmes, ne sachant s'il était venu ou non (*Histoire comique de Francion*, p. 496)

De la même manière que lorsque la structure ne comporte pas de déterminant, le modifieur peut être un tour corrélatif à valeur consécutive :

- (26) il *était en* une si prodigieuse *colère* que, sans Francion qui lui retint le bras, il lui allait passer son épée au travers du corps (*Histoire comique de Francion*, p. 447)

1.2. Constructions

Nous nommons constructions les structures dans lesquelles le substantif supporté joue le rôle d'un noyau verbal et reçoit des arguments, qui sont de nature variée. Dans certains cas, il existe des structures associées – verbe ou structure prédicative adjectivale – et dans d'autres non. Le complément est fréquemment un complément introduit par la préposition *de* :

- (27) Enfin, comme j'*étais en impatience* de ce courrier, et comme le jeu s'achevait, je le vis revenir tout pâle (*Le Page disgracié*, p. 408)
(28) j'avais grand sujet d'*être en défiance* des autres viandes qu'on me préparait au logis (*Le Page disgracié*, p. 282)

ou par une autre préposition, en particulier *avec* :

- (29) Comme le page disgracié *fut en confiance* avec la favorite de sa maîtresse (*Le Page disgracié*, p. 441)
(30) Il y a sur les confins de la Romanie une jeune dame appelée Naïs, veuve depuis un an d'un brave marquis qui *n'a été* que six mois *en mariage* avec elle (*Histoire comique de Francion*, p. 409)

- (31) Il *était en émulation* pour l'éloquence avec un de ses frères (*Le Page disgracié*, p. 526)

le complément prépositionnel apparaissant sous la forme pronominale dans le cas suivant :

- (32) N'en sois plus *en souci* (*La Galerie du Palais*, v. 782)

Le groupe prédicatif peut être suivi d'un segment de nature propositionnelle. Ce peut être une complétive :

- (33) Toutefois je ne *suis pas en doute* que cette action ne vous afflige (*L'Astrée*, p. 202)
(34) Quant est de son amante, elle *était en doute* si c'était des esprits ou des créatures vivantes qui l'avaient fessée par son conseil (*Histoire comique de Francion*, p. 479)

comme un infinitif :

- (35) Dites-lui de ma part pour la dernière fois
Qu'elle *est en liberté* de faire un autre choix (*Mélite*, v. 789-790)
(36) elle *était presque en volonté* de s'en retourner (*L'Astrée*, p. 164)
(37) J'avoue que je *fus plusieurs fois en délibération* de me précipiter d'une fenêtre en bas pour sortir de tant de peines (*L'Astrée*, p. 240)

2. Réduction de la construction N_0 être en GN

Le groupe prépositionnel peut être employé seul – le verbe *être* étant effacé –, principalement dans deux types de configuration. En position détachée en tête de phrase et accompagné d'un déterminant à valeur anaphorique, il reprend, en la thématisant, une assertion antérieure :

- (38) *En cette délibération*, il commença de l'agencer au mieux qu'il lui fut possible (*L'Astrée*, p. 114)
(39) *En cette résolution* donc ils se remettent en chemin (*L'Astrée*, p. 165)

244

– dans ce cas, on pose l'équivalence :

Étant en cette délibération
= *En cette délibération* –

mais le plus souvent il accompagne un groupe nominal, avec fonction d'épithète, liée ou détachée :

- (40) Clérante, étant arrivé chez lui, mande un conseiller de ses amis à qui il apprend que l'on a ouï dire à un vieil gentilhomme de la contrée qu'il y a un homme aux environs de son château *en délibération* de le tuer (*Histoire comique de Francion*, p. 347)

La valeur prédicative du groupe peut ne pas recevoir de marque formelle :

- (41) Tu ne meurs pas de honte
Qu'il faille que de lui je fasse plus de conte,

La construction N₀ être en GN dans la langue du XVII^e siècle

Et que ton père même *en doute* de ta foi
Donne plus de croyance à ton valet qu'à toi ? (*Le menteur*, v. 1601-1604)

Elle est plus perceptible lorsque le groupe prépositionnel est séparé de son support nominal par un élément prédicatif :

- (42) Le lendemain, reconnaissant sa perte, il courut *en fougue* à la taverne mais il n'y trouva plus les hôtes du soir précédent (*Histoire comique de Francion*, p. 437)
- (43) Clérante lui en parla quelques jours après et, suivant sa prière, je l'allai voir *en intention* de lui faire paraître ce que j'étais (*Histoire comique de Francion*, p. 293)

ou lorsqu'il est en position détachée :

- (44) Il est maintenant en cette ville, *en résolution* de vous venir saluer dès que vous lui en aurez donné la permission (*Histoire comique de Francion*, p. 522)
- il s'agit alors d'une prédication seconde rattachée à une première prédication.

3. *Avoir* opérateur à lien

Le verbe *avoir* s'applique à la construction *N₀ être en GN* dans une structure qui « comporte une condition spéciale de coréférence » (M. Gross : 1981) :

N₀ avoir # N₁ être en GN à N₀

Le nombre des arguments n'est donc pas modifié.

- (45) (...) et que c'était pour lui complaire que l'on avait mis en l'esprit de Lucinde d'aller se découvrir à Naïs afin qu'elle *eût en haine* celui qu'elle était sur le point d'épouser (*Histoire comique de Francion*, p. 664)
- (46) Un certain homme qui venait de dîner à la taverne, ayant vu les largesses de Francion, l'*eut en grand respect* (*Histoire comique de Francion*, p. 427)
- (47) Ensuite de ce conte on entra insensiblement sur d'autres discours où Francion se fit paraître d'une si bonne humeur que tous les Italiens qui étaient là l'*eurent* en aussi bonne *estime* que les Français (*Histoire comique de Francion*, p. 592)
- (48) Elle *avait* le nain *en grande estime* (*Le Page disgracié*, p. 536)

Le verbe *prendre* joue le même rôle :

- (49) Cela fut cause qu'elle le *prit* plutôt *en haine* qu'*en amour* (*Histoire comique de Francion*, p. 358)

Dans ce cas, la construction de base a un sens passif. C'est d'ailleurs souvent le cas, dans la langue classique comme en français moderne :

- (50) Adieu, ce mot lâché, je te *suis en horreur* (*La Veuve*, v. 1957)
- (51) Est-il raisonnable que Diane, qui *a toujours été en considération* parmi les bergers de cette contrée, épouse un berger inconnu (*L'Astrée*, p. 262)

Dans la langue classique, cependant, il arrive qu'une même construction puisse recevoir deux interprétations différentes, l'une active et l'autre passive. C'est le cas pour le tour *être en doute*, qui a un sens actif dans le fragment suivant :

- (52) Si est-ce que la jalousie, qui retenait encore quelque force en son âme, lui fit prendre ce papier, comme *étant en doute* que Céladon l'eût écrit (*L'Astrée*, p. 52)

mais qui peut avoir un sens passif :

- (53) Cela n'est plus *en doute* (*Mélite*, v. 825)

Dans chacun des cas, la construction est en relation avec l'adjectif *douteux*, qui peut, parallèlement, recevoir les deux interprétations indiquées, active :

- (54) Quelquefois *douteuse*, d'autres fois assurée de l'affection de Céladon, elle ne savait si elle le devait plaindre, ou se plaindre de lui (*L'Astrée*, p. 53)

ou passive :

- (55) (...) le vouloir du Ciel, qui ne pouvait souffrir que l'innocence de Céladon demeurât plus longtemps *douteuse* en son âme (*L'Astrée*, p. 54)

D'une manière plus générale d'ailleurs, la construction *N₀ être en GN* est très souvent en relation avec un adjectif, avec des écarts d'usage cependant entre la période classique et aujourd'hui. Ainsi, si aujourd'hui nous parlons volontiers d'un joueur malheureux, au XVII^e siècle, le groupe prépositionnel *en malheur* pouvait servir à exprimer la même idée :

- (56) Mais un des joueurs, qui *était* le plus *en malheur* et qui avait encore quelque argent et quelques bagues à perdre, me conjura de telle sorte de ne lui quitter point jeu que je m'accordai à sa prière (*Le Page disgracié*, p. 408)

4. Relation avec le verbe *faire*

246

Le verbe *faire* sert de support de nominalisation à certains des substantifs qui entrent dans la construction *N₀ être en GN*. Ainsi, parallèlement à :

- (57) (...) quand ma chère et tant aimée Cléon fut morte, je *fus* presque *en résolution* de ne lui donner point de sépulture (*L'Astrée*, p. 151)

on trouve :

- (58) je *fis* *résolution* de n'aimer jamais rien (*L'Astrée*, p. 258)

De la même manière, *être en délibération* coexiste avec *faire délibération* :

- (59) (...) *étant en délibération* toutefois non point d'assister au vol (*Histoire comique de Francion*, p. 56)
(60) Depuis que *la délibération fut faite* parmi les bergères de Lignon d'aller dans trois jours toutes ensemble visiter la déguisée Alexis (...) (*L'Astrée*, p. 269)

La construction N₀ être en GN dans la langue du XVII^e siècle

Dans ces deux cas, les constructions *N₀ être en GN* et *N₀ faire GN* sont associées à un verbe simple (*résoudre* et *délibérer*).

Dans certains cas, *N₀ faire GN* a disparu et ne subsiste que *N₀ être en GN* – avec une nuance de sens parfois :

- (61) Je le trouvai dans notre camp et, depuis notre entrevue, il ne m'abandonna guère, sinon lorsqu'il était obligé d'entrer en garde ou de *faire faction* (*Le Page disgracié*, p. 574)
- (62) Cependant la nymphe et Damon *faisaient leur voyage* (*L'Astrée*, p. 271)
- (63) cela fut cause que toutes ces nymphes lui conseillaient de ne s'arrêter point là, mais de *faire chemin* (*L'Astrée*, p. 274)
- (64) (...) un illustre magistrat qui *faisait son séjour* alors auprès d'un grand prince (*Le Page disgracié*, p. 528)

5. Variantes aspectuelles de la construction *N₀ être en GN*

Comme en français moderne, un certain nombre de verbes sont propres à exprimer, par rapport au verbe support neutre, des nuances d'ordre aspectuel.

5.1. Variantes inchoatives

Le verbe *entrer* a une valeur inchoative dans de nombreux cas :

- (65) Si j'*entre en furie*, je vous mettrai tous deux en capilotade (*Histoire comique de Francion*, p. 116)
- (66) Il fit quelque difficulté de le prendre, disant qu'il ne doutait point de sa fidélité et qu'il n'était pas de si mauvaise humeur que d'*entrer en jalousie* (*Histoire comique de Francion*, p. 585)
- (67) Il fallut qu'il s'en allât aussitôt, autrement Collinet, qui *entraît en fougue*, lui eût fait un mauvais parti (*Histoire comique de Francion*, p. 312)

Comme dans la construction neutre, le substantif est parfois précédé d'un déterminant :

- (68) La nuit étant venue, et l'heure que j'avais accoutumé de me coucher, je fis comme de coutume, et me reposai jusques au lendemain sans *entrer en nul doute* (*L'Astrée*, p. 234)

et accompagné d'un modifieur :

- (69) Les deux compagnons, qui tenaient encore leurs armes en main, jugèrent que c'était aussi un esprit, et l'ayant pris par les bras, commencèrent à le fouetter si fermement qu'il *entra en une colère* extrême (*Histoire comique de Francion*, p. 478)

Le modifieur peut être de nature corrélatrice :

- (70) Cela le fit *entrer en* une telle *colère* que (...) (*Histoire comique de Francion*, p. 138)

Comme c'est le cas pour la construction N_0 être en GN, les variantes ont une complémentation de nature variée. Le complément est souvent de nature nominale, introduit par la préposition *de* :

- (71) Léontidas, qui était homme de courage, et qui *était entré en colère* de la malice dont il pensait que j'avais usé (...) (*L'Astrée*, p. 236)
- (72) Quand il passait par la rue, il se tournait de tous côtés pour voir si l'on le regardait, et si l'on jetait les yeux sur lui, en s'étonnant quelquefois de sa mauvaise mine, il s'imaginait que l'on *entraît en admiration* de la belle proportion de son corps ou de la richesse de ses habits (*Histoire comique de Francion*, p. 357)

ou la préposition *avec* :

- (73) C'est pourquoi il le pria de lui dire franchement par quel moyen c'était que Bergamin *était entré en familiarité* avec lui pour savoir quelque chose de ses affaires (*Histoire comique de Francion*, p. 603)

Il est de nature pronominale dans le cas suivant :

- (74) Elle craignait que, ne la pouvant pas tenir secrète longuement, Polémas ne se résolût à quelque méchant dessein, comme depuis quelques jours elle en *était entrée en opinion* (*L'Astrée*, p. 292)

C'est aussi, fréquemment, un complément propositionnel. Ce peut être une complétive :

- (75) De sorte que, repassant ces choses en ma mémoire, je *suis entrée en doute* que (...) il ait peut-être lu les ordonnances de ce dieu d'autre façon qu'elles ne sont pas écrites dans le tableau qu'il tenait (*L'Astrée*, p. 159)

ou un infinitif :

- (76) ils *entrèrent en admiration* aussi grande de voir (...) (*Histoire comique de Francion*, p. 67)

Dans une relativation, c'est le pronom relatif *où* qui est utilisé :

- (77) La nymphe eût plus longtemps continué ce discours, n'eût été que, ne voulant guère demeurer en ce lieu pour *les doutes où elle était entrée* (...), s'approchant de Damon, elle lui demanda comme il se portait depuis qu'il avait été pansé (*L'Astrée*, p. 299)

La préposition *à* est employée, selon la règle *en les = aux* :

- (78) C'est mal fait que d'*entrer aux fureurs* et *aux rages* où je vois la plupart de la noblesse (*Histoire comique de Francion*, p. 363)

Le verbe *se mettre* sert également de variante inchoative au verbe *être* dans la construction N_0 être en GN :

- (79) Son humeur joviale et volage la portait en beaucoup d'excès d'amour envers des jeunes hommes qui la courtoisaient à la vue même de son père, qui *ne se mettait guère en souci* pour cela (*Histoire comique de Francion*, p. 195)

La construction N_o être en GN dans la langue du XVII^e siècle

- (80) La défense que l'on avait faite à tous les gens de la maison de l'irriter par des malices outrageuses empêchait qu'il ne *se mît en fougue* et ne devînt méchant comme plusieurs autres fous (*Histoire comique de Francion*, p. 302)
- (81) Mais quand Clidaman raconta la résolution de Méandre à *se mettre en voyage*, (...) il n'y avait celui des écoutants qui ne demeurât ravi (*L'Astrée*, p. 98)

Le substantif, comme dans la construction de base, peut être accompagné d'un modifieur :

- (82) et comme l'Ecluse voulait tourner tout ceci en raillerie, il *s'allait mettre en grande colère*, mais j'arrivai et les accordai (*Histoire comique de Francion*, p. 536)

Le verbe *tomber*, tout comme le verbe *entrer*, sert à exprimer l'entrée dans des états psychologiques :

- (83) Ce pauvre amant en *tombe en désespoir* (*Mélite*, Argument)
- (84) Je connais mon Lisandre, et sa flamme est trop forte
Pour *tomber en soupçon* qu'il m'aime de la sorte (*La Galerie du Palais*, v. 545-546)

mais la nature sémantique des noms supportés est aussi plus variée :

- (85) encore que je sache bien que je ne suis pas capable de vous donner quelque plaisir par mon luth, je ne lairrai pas d'en jouer pour ne point *tomber en désobéissance* (*Histoire comique de Francion*, p. 494)

le substantif, dans certains cas, étant précédé d'un déterminant :

- (86) quand il parlait d'une chose sérieuse, il ne disait que des merveilles ; et s'il *tombait en des railleries*, il eût fait rire un stoïque (*Histoire comique de Francion*, p. 556)

Ce même verbe *tomber* peut se construire avec la préposition *dans* ; il est alors, semble-t-il, davantage réservé à l'expression des sentiments :

- (87) Si je n'eusse jeté les fougues de ma colère sur le papier, je *fusse tombé dans un désespoir* le plus violent du monde (*Histoire comique de Francion*, p. 237)

Le verbe *prendre* joue le même rôle que le verbe *tomber* :

- (88) Sachez qu'il ne faut pas que le roi de Pologne *prenne le souci* de se venger des injures qui ont été faites au poète Hortensius (*Histoire comique de Francion*, p. 576)
- (89) Il demanda à parler à lui, car il eût bien voulu lui faire savoir ce qui était arrivé afin qu'il *ne prît point de mélancolie* et qu'il espérât de sortir bientôt (*Histoire comique de Francion*, p. 649)

mais il marque aussi, plus généralement, des débuts de procès : ainsi, il est régulièrement utilisé comme verbe support avec des substantifs comme *résolution* ou *délibération* :

- (90) L'année était déjà écoulée lorsqu'elle a commencé à me faire meilleure chère que de coutume, *prenant résolution*, comme il est à présumer, de voir sans dire

mot si je serais si fort que de me désespérer pour elle (*Histoire comique de Francion*, p. 420)

- (91) Voilà pourquoi, ayant assemblé les plus gros de la ville et leur ayant conté ce qu'il savait, il *avait pris délibération* avec eux de faire mettre les bourgeois en armes pour prévenir le malheur qui pouvait arriver (*Histoire comique de Francion*, p. 500)

5.2. Variantes duratives

La langue classique a moins recours à des verbes spécifiques pour exprimer la permanence dans un état car le verbe *être* lui-même a une valeur durative. Cependant, on trouve des verbes comme *demeurer* :

- (92) Mais la jeune fille ne pouvant *demeurer* trop longtemps *en repos*, et s'ennuyant d'être assise, s'en alla sautant vers quelques aulnes (*L'Astrée*, p. 308)

qui est formellement marqué en tant qu'auxiliaire aspectuel, alors que le verbe *être* ne l'est pas. De ce point de vue, la différence de sens est attestée dans les textes par la présence de phrases associant les deux constructions à support :

- (93) Cessez d'*être en balance* (*Le Menteur*, v. 979)
(94) Pouvez-vous bien encore *demeurer en balance* ? (*La Galerie du Palais*, v. 1118)

Le verbe *se maintenir* joue le même rôle :

- (95) et celui qui avait parlé de sa terre, faisant extrêmement le capable, disait que depuis que le roi l'avait démis d'une certaine charge qu'il avait, il n'y avait rien eu que du désordre dans la France, et que c'était lui qui avait été cause qu'elle s'*était* longtemps *maintenue en paix* (*Histoire comique de Francion*, p. 291)

Quant au verbe *vivre* :

- (96) jusqu'ici j'*ai vécu en erreur* (*L'Astrée*, p. 159)

il n'est pas totalement désémantisé et ne peut donc être considéré comme un verbe support à part entière.

Il est par ailleurs à remarquer que le verbe *se tenir*, construit avec la préposition *dans*, joue le même rôle que le verbe *demeurer* :

- (97) Aussi l'Ecluse lui en avait-il donné la qualité, et néanmoins il ne *se put tenir dans la complaisance* pour ce coup (*Histoire comique de Francion*, p. 535)
(98) Il se mit donc un peu à attendre, *se tenant dans la discrétion* (*Histoire comique de Francion*, p. 600)

5.3. Variantes terminatives

Pour marquer la sortie d'un état, le verbe *sortir* semble le verbe le plus adapté, et il est effectivement utilisé très fréquemment comme support de

noms sémantiquement variés, aussi bien des noms renvoyant à des états de la personne :

(99) *Sortons de pâmoison (La Veuve, v. 1167)*

avec une prééminence des noms exprimant des états psychologiques :

(100) *N'ayez aucune peur, et sortez d'un tel doute (La Suite du Menteur, v. 789)*

que, plus généralement, des noms indiquant des procès ou des situations :

(101) *Et je ne puis sortir d'erreur qu'à mon dommage (La Place Royale, v. 834)*

(102) *Vous m'avez à dessein caché votre retour,*

Jusques à ce jourd'hui, que sortant d'embuscade

Vous m'en avez conté l'histoire par bravade (Le Menteur, v. 754-756)

(103) *Tu vas sortir de garde, et perdre tes mesures (Le Menteur, v. 905)*

Des tours plus spécifiques – donc moins répandus – se trouvent aussi :

(104) *J'ai cru pour m'en défaire et m'ôter de souci,*

Que le meilleur était de l'amener ici (L'Illusion comique, v. 1211-1212)

Le verbe *perdre* est le support inverse du verbe *prendre* (Vivès : 1983)

(105) *j'avais perdu alors la résolution de m'en aller sans prendre congé (Histoire comique de Francion, p. 100)*

Quant à l'aspect résultatif, il se marque à l'aide de la préposition *hors de*, d'une manière beaucoup plus courante qu'en français moderne :

(106) *Apprends, perfide, apprend que (je) suis hors d'erreur (La Place Royale, v. 351)*

(107) *Je suis hors du péril qu'après son mariage*

Le bonheur d'un jaloux augmente mon ennui (La Place Royale, v. 1594-1595)

6. Opérateurs causatifs et variantes

6.1. D'une manière générale, un opérateur causatif est un verbe qui s'applique à une phrase élémentaire et qui ajoute un argument supplémentaire à la phrase de base. Le verbe *mettre* joue ce rôle pour la construction *N_o être en GN*. Dans la grande majorité des cas, le *GN* ne comporte pas de déterminant ; les tours avec déterminant sont rares :

(108) *Et si je vous ai mis en quelque inquiétude (La Suite du Menteur, v. 1888)*

Les substantifs sont variés. Ils indiquent la plupart du temps des états de la personne :

(109) *Seigneur, répliqua Silviane, mettez, je vous supplie, votre esprit en repos (L'Astrée, p. 349)*

et ces états sont souvent à connotations négatives :

- (110) Le juge lui dit alors qu'il ne *mît* point son esprit *en inquiétude*, qu'il ferait justice partout et qu'il voyait déjà plus clair dans cette affaire que l'on ne pensait (*Histoire comique de Francion*, p. 655)

mais ils peuvent correspondre à des procès plus généraux :

- (111) Il les apprenait par cœur pour dire à sa maîtresse et les portait toujours dans sa poche pour y étudier, de peur de les *mettre en oubli* (*Histoire comique de Francion*, p. 554)
- (112) L'empoisonnement qu'on vous suppose va *mettre en trouble* une partie des plus grandes maisons d'Angleterre (*Le Page disgracié*, p. 495)

Les constructions sont diverses. La complémentation est simple :

- (113) Il lui dit quelque injure qui le *mit en fougue* (*Histoire comique de Francion*, p. 461)

ou double :

- (114) mais les habits dont ce berger était revêtu, et les pâleurs mortelles dont ses profondes blessures le ternissaient, le *mettaient en doute* que ses yeux et ses oreilles ne le trompassent (*L'Astrée*, p. 279)

L'ensemble peut être pris dans une structure corrélatrice, à valeur consécutive :

- (115) Ce dédain *mit* tellement *en fougue* Hortensius que ce fut un salutaire antidote contre le venin de son amour (*Histoire comique de Francion*, p. 219)

6.2. Les verbes opérateurs causatifs sont susceptibles d'avoir des variantes au même titre que les verbes supports de base. *Jeter* est une variante inchoative :

- (116) Je la croyais plus fine, et n'eusse pas pensé
Qu'un discours sur-le-champ par hasard commencé,
Dont la suite non plus n'allait qu'à l'aventure,
Pût donner à son âme une telle torture,
La *jeter en désordre*, et brouiller ses ressorts (*La Veuve*, v. 1509-1513)

Laisser est une variante durative :

- (117) Si est-ce qu'il m'est impossible de vous *laisser* plus longtemps *en doute* de ma fidélité (*L'Astrée*, p. 210)
- (118) Mais je ne songe pas que mon aise imprudente
Laisse en perplexité ma chère confidente (*La Veuve*, v. 1695-1696)

de même que les verbes *tenir* et *retenir* :

- (119) Cette bizarre humeur n'est jamais sans soupçons,
L'avantage qu'elle a d'un peu d'expérience
Tient éternellement son âme *en défiance* (*La Galerie du Palais*, v. 840-842)
- (120) L'amour en la perdant me *retient en balance* (*La Galerie du Palais*, v. 1501)

La sortie d'un état s'exprime à l'aide du verbe *mettre* accompagné de la préposition *hors de* :

(121) Est-il dit que tes yeux te *mettront hors de doute* (*La Place Royale*, v. 781)

mais aussi par l'intermédiaire de verbes plus spécifiques, tels que *sortir* :

(122) Il faut, s'il m'est possible, que je vous *sorte de l'erreur* où vous êtes (*L'Astrée*, p. 252)

ou *tirer* et *retirer* :

(123) Chacun bailla plusieurs jugements sur cela, et ils dirent à la fin tous d'un accord qu'il n'y avait que cet homme qu'ils avaient qui les pût *tirer de doute* (*Histoire comique de Francion*, p. 505)

(124) Comme je rêvais la-dessus, il me *retira de ma méditation* par un cri extravagant qu'il fit en appelant son valet (*Histoire comique de Francion*, p. 254)

ou bien encore le verbe *ôter* :

(125) Souffrez que j'aïlle *ôter* mon maître *de souci* (*La Galerie du Palais*, v. 1104)

7. Etude d'un cas particulier : N_o être en peine

Il paraît intéressant d'étudier de manière précise les relations qui peuvent exister entre les diverses constructions, et en particulier d'examiner à partir d'un substantif, et sous l'angle de l'aspect, les combinaisons possibles avec les différentes formes de verbe support. Ainsi le substantif *peine* entre dans une construction du type N_o être en peine :

(126) Je vais bien l'apaiser, n'en *soyez pas en peine* (*L'Illusion comique*, v. 910)

La construction de base a des variantes inchoatives, formées à l'aide des verbes *tomber* et *se mettre* :

(127) Ami, qu'il vaut bien mieux ne *tomber point en peine*
De faire à tes dépens cette épreuve incertaine ! (*La Suivante*, v. 169-170)

(128) Va-t'en, et sans *te mettre en peine* de m'instruire,
Crois que je lui dirai tout ce qu'il lui faut dire (*Le menteur*, v. 1353-1354)

ainsi que des variantes terminatives :

(129) Il va bientôt venir, va-t'en, et sois certaine
De ne voir d'aujourd'hui Lisandre *hors de peine* (*La Galerie du Palais*, v. 565-566)

(130) Me voici, qui ne redoute ni rigueur, ni cruauté quelconque,
Pourvu que mon ami *sorte de peine* (*L'Astrée*, p. 95)

L'opérateur causatif *mettre* s'applique à la construction de base :

(131) Ces diables de valets me *mettent bien en peine* (*L'Illusion comique*, v. 858)

et il a des variantes, durative dans le cas suivant :

- (132) C'est véritablement, ajouta Phillis, trop de nonchalance, d'*avoir laissé* si longuement *en peine*, pour un devoir de si peu de moment, une si belle âme que celle de ce gentil berger (*L'Astrée*, p. 150)

et terminatives :

- (133) Madame, un mot de vous me *mettrait hors de peine* (*La Galerie du Palais*, v. 1802)
(134) Un mot me suffira pour me *tirer de peine* (*La Galerie du Palais*, v. 1725)
(135) Mais, Alcippe, à présent *tirez-moi hors de peine* (*Le menteur*, v. 741)
(136) et puis il dit que ces méchants étaient en inquiétude pour n'avoir point trouvé de fausse monnaie ni d'outils chez Francion, mais qu'il les allait *ôter de peine* et que l'on les avait trouvés (*Histoire comique de Francion*, p. 654)

Conclusion

Les remarques qui précèdent ont pour objet de rendre compte d'un état de fait propre à la langue du XVII^e siècle – ou, plus exactement, de répertorier, à partir d'un phénomène plus général (la constitution d'une forme prédicative par association d'un verbe « neutre » ou neutralisé et d'un substantif) quelques particularités qui caractérisent cet état de langue sur ce point précis.

Il ressort de l'étude présente que, comme en français moderne, la construction *N_o être en GN* peut être mise en relation avec un verbe, un adjectif ou, simultanément, avec une forme verbale et une forme adjectivale. Cependant, les diverses occurrences relevées dans les textes permettent de conclure à un fonctionnement particulier de la construction dans la langue classique, qui a recours à un éventail plus vaste des déterminants et des types de complémentation. Par ailleurs, on note l'existence d'une combinatoire spécifique entre verbes et noms supportés. Enfin, et d'une manière plus générale, l'idée que le principe de la construction à support avec variantes aspectuelles est plus largement exploité que de nos jours est encore une fois vérifiée.

Références bibliographiques

- Balibar-Mrabeti, A. (1995), « Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale », *Langue française* 105, pp. 88-97.
Chaurand, J. (1991), « Verbes supports et emploi ou absence de l'article », *Langages* 102, pp. 7-22.
Giry-Schneider, J. (1987), *Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support*, Droz, Genève.
Gross, G. (1996), « Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle », *Langages* 121, pp. 54-72.

- Gross, G. & Valli, A. (1991), « Déterminants zéro et verbes supports en moyen français et en français moderne », *Langages* 102, pp. 36-51.
- Gross, M. (1981), « Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique », *Langages* 63, pp. 8-52.
- Gross, M. (1995), « Une grammaire locale de l'expression des sentiments », *Langue française* 105, pp. 70-87.
- Gross, M. (1996), « Les formes être Prép X du français », *Linguisticae Investigationes* XX-2, pp. 217-270.
- Gross, M. (1998), « La fonction sémantique des verbes supports », *Travaux de linguistique* 37, X.
- Le Pesant, D. & Mathieu-Colas, M. (1998), « Introduction aux classes d'objet », *Langages* 131, pp. 6-33.
- Lévrier, F. (1995), « Les phrases de structure N_o être en X. Problèmes de nominalisation et variantes aspectuelles », *Cahiers de grammaire* 20, pp. 65-86.
- Lévrier, F. (2000), « De quelques contraintes sur les déterminants dans *Histoire comique de Francion* de Ch. Sorel : de, absence de déterminant, figement et verbes supports », in *Des noms : nomination, désignation, interprétations*, Paris, SEDES, pp. 68-82.
- Lévrier, F. (2002), « Figement et verbes supports dans la langue du XVII^e siècle : avoir, donner et faire dans *Histoire comique de Francion* de Ch. Sorel », *Champs du Signe* 13-14, pp. 227-238, Toulouse, E.U.S.
- Lévrier, F. (2005), « Les constructions à verbe support dans la langue classique : quelques particularités », in *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions*, Mélanges offerts au professeur Christian Molinier, Peter Lang.
- Marchello-Nizia, Ch. (1996), « Les verbes supports en diachronie : le cas du français », *Langages* 121, pp. 91-98.
- Vivès, R. (1983), *Avoir, prendre, perdre : constructions à verbe support et extensions aspectuelles*. Thèse de doctorat, Université Paris VIII, LADL.
- Vivès, R. (1984), « L'aspect dans les constructions nominales prédicatives : avoir, prendre, verbe support et extension aspectuelle », *Linguisticae Investigationes* VIII -1, pp. 161-185.